Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 92 (1963)

Heft: 7

Buchbesprechung: L'enseignement de l'histoire par le croquis

Autor: Ducarroz, M.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement de l'histoire par le croquis

Au hasard d'un passage dans la Ville fédérale, il m'advint de dénicher aux rayons d'une librairie un petit ouvrage intitulé : *Sechszig Zeichnungen zur Schweizergeschichte,* dont l'auteur est un pédagogue soleurois. Cette découverte me combla d'aise à cause du précieux filon que j'envisageais d'exploiter et aussi pour le démenti qu'elle apportait au slogan répandu chez nous – et qui est bien dans la ligne des partisans du moindre effort – suivant lequel *tout a été dit en Pédagogie.*

A vrai dire, cet ouvrage, simple dans sa présentation typographique, nous apporte non seulement le témoignage d'une expérience, mais la révélation d'une didactique nouvelle capable de revivifier l'enseignement par trop livresque de l'histoire. Le croquis prend ici une place prépondérante, en regard d'un texte sans prétention et sobre.

Je mesurai d'emblée tout le parti qu'un maître pouvait tirer d'une méthodologie aussi originale. J'eus alors le pressentiment que l'idée d'une traduction au moins partielle de ce travail allait faire son chemin. Ce vœu, grâce à l'initiative de la Société pédagogique romande, est actuellement comblé. En effet, la Guilde de documentation – que voilà une heureuse formule de travail communautaire – a publié 20 feuillets comptant 40 fiches, répliques fidèles de celles de M. E. Grauwiller, dues au talent de G. Falconnier. Cette documentation de base ira sans nul doute enrichir l'arsenal de nos moyens didactiques et maîtres et élèves ont tout lieu de s'en réjouir...

La thèse de Grauwiller est que le langage graphique n'est pas pour l'enfant un à-côté, un exercice mineur, une sorte de diversion ; il est un mode d'expression. Elle n'est point contredite d'ailleurs par H. Mignot (*Techniques scolaires,* p. 41), qui affirme avec pertinence que « le dessin est beaucoup plus qu'une discipline accessoire de détente, de luxe ; il est une discipline instrumentale au même titre que la parole écrite, à mettre au service de tous les enseignements qui se fondent à quelque degré sur l'élaboration mentale des images visuelles ».

VALEUR DIDACTIQUE du croquis

Parce que le trait est sobre, le croquis n'en est que plus parlant. « Je préfère un petit croquis à un long rapport » disait Napoléon. Il

fallait donc délibérément ignorer le détail superflu, encombrant, pour ne mettre en évidence que les lignes maîtresses et les idées-forces. Mais l'image, le symbole, la silhouette stylisée, si sobres de conception, n'en renferment pas moins, très condensées, il est vrai, des idées, la substance même de nos leçons, celle que nos élèves ont tant de peine à assimiler. Pour M. Grauwiller, le dessin est le support de l'expérience mentale. Et selon M. H. Mignot – déjà cité – il est l'instrument psychique qu'utilisent l'œil et la main, les deux organes principaux de l'intelligence. Comme la parole écrite, mais de façon plus immédiate et directe, « il assure, outre la fonction esthétique et technique, la fonction conceptuelle, en tant qu'il contribue à tirer des objets perçus l'image schématique, le résidu concret qui reste à des degrés divers le support de l'idée abstraite ».

En l'occurrence, le pédagogue a exploité ce filon de la plus heureuse façon et c'est son grand mérite d'avoir su parer aux dangers de la prolixité, de l'abondance désordonnée, de l'incohérence des symboles. L'instrument est bien forgé, adapté à la fonction, fait à la mesure d'un enseignement qui rejette le verbalisme tout autant que la prétentieuse érudition. Il y a bien là une méthode hardie dont la qualification d'active n'est point usurpée, puisqu'elle suscite l'intérêt, stimule l'effort de réflexion et contribue par des moyens appropriés à l'acquisition de notions complexes, parfois difficiles. Et c'est bien l'avis de M. Mignot qui réaffirme que « le dessin jette souvent un pont entre le concret sensible et la pensée abstraite. Il met en jeu analyse et synthèse, procède par signes conventionnels et symboliques. Il est encore concret puisqu'il s'adresse à l'œil, mais il est déjà engagé dans les vues de l'abstraction en tant qu'il implique effort mental d'interprétation » (op. cité, p. 9).

ORIGINALITÉ de CONCEPTION

M. Grauwiller, actuellement inspecteur scolaire, a certainement enseigné et semble avoir forgé patiemment sa méthode. En tout cas, il l'a expérimentée, car aucune concession n'a été faite tant pour la rigueur du tracé que pour le choix et l'enchaînement des thèmes traités. L'auteur excelle à illustrer en quelques traits de plume un fait historique, les causes et les conséquences d'un conflit. On découvre même quelques synthèses saisissantes, d'ingénieuses comparaisons qui forcent la réflexion. Voyez la grappe de raisin illustrant la Confédération d'avant 1848 et l'orange symbolisant l'Etat fédératif actuel. Quelques commentaires du maître avec l'analyse du croquis pour en mieux saisir le symbolisme suffisent à éclairer subitement la notion floue de constitution. On en pourrait dire autant de cette édification de la Maison suisse qui concrétise la lente et laborieuse formation de la Confédération des 22 cantons.

SIMPLICITÉ du trait

Quiconque n'est pas doué pour le dessin au tableau noir n'a pas à craindre de reproduire les croquis de Grauwiller, tant la simplicité du trait est évidente et... rassurante. De fait, la plupart des illustrations peuvent être fidèlement réalisées règle en main. Dépourvues de toute prétention artistique, ces dessins prennent, en dépit de leur sobriété, grâce surtout à l'application de couleurs, leur pleine signification. La réussite sourit aux audacieux, dit-on. Tentez l'essai ! Dans leur ouvrage *Le croquis à l'Ecole primaire,* Vandenhouten et Sauvage expriment à l'endroit des timorés et des hésitants une opinion tout aussi encourageante : « Improviser pour les yeux, donner en quelques coups de craie une idée nette des choses, c'est une faculté spéciale plutôt pédagogique qu'artistique : beaucoup de dessinateurs, par ailleurs très habiles, ne la possèdent pas ; et des instituteurs qui en sont doués au plus haut degré n'ont qu'un talent médiocre pour tout ce qui est arrêté et fini. »

Mais notre tâche ici est certainement plus aisée puisqu'il n'est point question d'improvisation, mais de reproduction. Il faut « croquer » votre leçon d'histoire en présence des élèves. Votre exposé gagnera en vigueur et en clarté. Ce langage graphique qui ne comporte que des grandes lignes largement tracées, et qui fait abstraction du détail, aide beaucoup à la compréhension des faits historiques.

SUGGESTIONS PÉDAGOGIQUES

Il est bien des manières d'utiliser judicieusement cette nouvelle documentation :

- Si vous ne disposez que d'un seul jeu de fiches et que vous manifestiez assez de hardiesse et de talents pour transcrire ces croquis au tableau noir, les élèves s'empresseront de les recopier aussi fidèlement que possible sur une feuille de papier à dessin. Si vous possédez un appareil à polycopier vous gagnerez du temps, ainsi que vos élèves. Jour après jour, leur classeur s'enrichira d'une nouvelle page d'histoire, qu'ils auront plaisir à colorier suivant les directives du maître. C'est alors que l'étude du texte de notre manuel pourra être abordé. Sa compréhension en sera infiniment plus aisée.
- Si vous disposez d'un jeu de fiches par élève – ce qui est la solution idéale – vous avez la possibilité de les coller sur la page de gauche d'un cahier, réservant la page de droite à un résumé ou à des compléments d'explication.
- Ou bien n'hésitez pas à couper les feuillets en deux pour obtenir les fiches à format réduit que vous pourrez conserver dans des enveloppes. Ne distribuez les fiches qu'au fur et à mesure de la progression des

leçons et prenez également la précaution de les recouvrir au préalable d'un cellophane de protection.

Lors des revisions, ces fiches sont aussi d'un précieux secours, au moment surtout où il faut songer aux synthèses. A cet âge, nos élèves sont bien incapables de mettre en évidence les lignes directrices qui composent la trame d'événements historiques, perdus qu'ils sont dans le détail. Les arbres empêchent de voir la forêt. D'autre part, les textes de nos manuels sont diffus, encombrés de termes recherchés et incompris, partant indigestes. L'élève répugne à les mémoriser. Cette collection de croquis rend les répétitions très profitables.

D'aucuns préconisent la création de la « frise historique ». Rien n'est plus facile alors que de coller sur une bande de papier fort la série de fiches que vous avez ainsi constamment devant les yeux, fixées au panneau d'affichage. Nos élèves ont alors une vision plus nette et combien parlante de la « marche de l'histoire ». Quant aux classes qui disposent d'un épidiascope, rien de plus aisé que de projeter à l'écran cette fresque historique d'un caractère nouveau.

Dernière suggestion à l'intention des enseignants qui utilisent l'écran-molleton : toutes possibilités leur sont offertes d'illustrer par le carton adhésif coloré les leçons d'histoire qu'ils dispensent tout au long de l'année.

Conclusions

Vous dirai-je ma conviction ? A l'école primaire, l'enseignement de l'histoire est captivant, mais ingrat. On est stupéfait, pour ne pas dire plus, des médiocres résultats enregistrés lors des examens pédagogiques des recrues et d'aucuns viennent à regretter le temps consacré à cette discipline.

Peut-être devons-nous ces déficiences à l'indifférence des uns, au verbalisme des autres, à l'emploi trop exclusif du manuel ? L'introduction sagement progressive du croquis pourrait dans une certaine mesure remédier à ces insuffisances. Pourquoi vouloir ignorer la puissance évocatrice des images ? Notre enseignement de l'histoire gagnera en clarté et en efficacité.

M. Ducarroz

N B. La série de 40 fiches au prix de 2 fr. est en vente auprès de M. Morier-Genoud, à Veytaux-Montreux.